

FRÉQUENTATIONS, FIANÇAILLES ET NOCES

Bernard Chapuis, patois jurassien (JU)

Fréquenter, c'est aussi avoir des relations amoureuses avec quelqu'un en vue du mariage. Ce sens particulier est présenté comme régional ou vieilli. Il est toujours d'usage en patois : *lôvraie, allaie en lôvre*.

È y en yun que dyait :

- *Tiaind qu' nôs lôvrins, nôs étîns che sarrès qu'an n'airait p' poéyu pèssaie ènne aidyeuye entre nôs dous.*
- *Èt peus mit'naint ?*
- *Oh, mit'naint, an pèss'rait d'aivô ìn tchie è ètchiele.*

Pubyaie les bans

Dains l' temps, les tiuries ainnoncînt les mairiaidges di hât d' lai tchaïre : « È y é promâsse de mairiaidge entre l' Amédée èt lai Djustine. Çtu que coégnétrait ìn empâch'ment ât t'ni d' m'en informaie. »

Yune de miel : *Lai premiere annèe de mairiaidge, ç'ât baijîn, baija ; lai seconde ç'ât brecîn, breça ; lai trajieme, baïttîn, baïtta. (J. Surdez)*

Empâch'ment

Le pièt Louyis èt lai bionde Lucia sont vèjîns. Ès djuant touedje en-soènne. Ès vaint en l'école en s' bèyant lai main.

- *Tè sais quoi, dit l' bouêbat, nôs s' dairînt mairiaie tos les dous.*
- *I voèrrôs bîn, mains ç' n'ât p' pôssibye, répond lai baïchnatte. È fârait qu' nôs feuchîns poirents. Poêche que tchie nôs, ès s' sont tus*

Il y en a un qui disait :

- *Quand nous fréquentions, nous étions si serrés qu'on n'aurait pas pu passer une aiguille entre nous deux.*
- *Et maintenant ?*
- *Oh, maintenant, on passerait avec un char à échelle.*

Publier les bans

Autrefois, les curés annonçaient les mariages du haut de la chaire :

« Il y a promesse de mariage entre Amédée et Justine. Celui qui connaît un empêchement est tenu de m'en informer. »

Lune de miel

La première année de mariage, on s'embrasse ; la seconde, on berce ; la troisième, on se bat. (J. Surdez)

Empêchement

Le petit Louis et la blonde Lucia sont voisins. Ils jouent toujours ensemble. Ils vont à l'école en se tenant par la main. Ils font plaisir à voir.

- *Tu sais quoi, dit le garçonnet, nous devrions nous marier tous les deux.*
- *Je voudrais bien, mais c'est impossible, répond la fillette. Il faudrait que nous soyons parents. Parce que,*

È n'fât djemais ainmaie le soi qu'an ne poéyeuche désaimaie le maitin.

Il ne faut jamais aimer le soir qu'on ne puisse désaimer le matin.

È se fât brâment ainmaie devaint les naces po s'ainmaie in pô aiprès.

Il faut s'aimer beaucoup avant les noces pour s'aimer un peu après.

Ènne baîchatte que creuve d'envie de se mairiaie ainme se faire è prayie

Une fille qui meurt d'envie de se marier aime se faire prier.

Le mairiaidge ç'ât in dgernie : les dgerènnès que sont feu bacquant po y entraie èt peus cées que sont dedains bacquant po en paitchi.

Le mariage est un poulailler : les poules qui sont dehors frappent du bec pour y entrer et celles qui sont dedans frappent du bec pour en sortir.

Mairiaie ènne dôbe po ses sos : les sôs s'en vaint, lai dôbe demoère.

Épouser une folle pour ses sous : les sous s'en vont, la folle reste.

mairiès entre poirents. Mon père é mairiè mai mère, mon grant-père é mairiè mai grant-mère, èt peus mai grante sœur vînt de s' mairiaie d'aivô mon bâ-frère.

Lai d'mainde en mairiaidge

- Bîn l' bondjoué, Père Colas. I seus v'ni vôs d'maindaie s' vôs v'lèz m' bèyie ènne de vos féyes.
- Dis-me laquélle qu' te veus des dous. Lai p'tète ou bî lai grante ?
- Lai grante ât manierée. Lai p'tète ât pus simppe. Elle ât grâchieuse, elle ât aimâbye daivô tot l'monde, elle sait t'ni in ménaidge.
- T'és l'air de bîn lai coégnâtre. Poétchaint, te n'és p' veni bîn svent â lôvre. I yi bèy'rai cent étius. Ran d'pus.
- Elle é bîn in trossé ?
- Po l' trossé, elle se chiqu'ré daivô sai mère. Ç'ât ènne aiffère de

chez nous, ils se sont tous mariés entre parents. Mon père a épousé ma mère, mon grand-père a épousé ma grand-mère, et ma grande sœur vient d'épouser mon beau-frère.

La demande en mariage

- Bien le bonjour, Père Colas. Je suis venu vous demander si vous voulez m'accorder une de vos filles.
- Dis-moi laquelle tu veux des deux. La petite ou la grande ?
- La grande est maniérée. La petite est plus simple. Elle est gracieuse, elle est aimable avec tout le monde, elle sait tenir un ménage.
- Tu as l'air de bien la connaître. Pourtant, tu n'és pas venu si souvent à la veillée. Je lui donnerai cent écus, rien de plus.
- Mais elle a son trousseau ?
- Pour le trousseau, elle s'arrangera avec sa mère. C'est une affaire

fannes. Èt peus toi, l'aimoérou,
qu'ât-ce que te peus yi eüffri ?

- Ènne vaitche po l' laicé, des dgerénnes po les ûes, chutot mes deux brais èt mai djûenaince.
- Èh bîn dînche, nôs sons tyittes. Pe d' paipie ne d' taboéyon. Nôs n'ains p' fâte que di tiurie. Vai l' trouaie po pubyaie les bans. Mai djûene baîchatte s'rê tai fanne. Dûe vôs b'nâche ! Qu' vôs feuchîns hêy'rous tos les dous. I vôs soite ènne rotte d'afaints. Vîns en lai lôvre taint qu' te veus, mains d'moère saidge djuqu'en lai nace. È n' fât p' botaie lai tchairrue d'vaint les bûes. En voili ènne de casée. Lai grante, s'êlle ne trove pe d'paitchî, i lai bott'raî â covent.

Le djoué des naces

Ci Riquèt était coégnu po être dains lai yune. Le djoué de ses naces, èl était d'vaint l'até d'aivô lai Dgermainne, èlle dains sai bianche vêtute, lu tot en noi.

- Acceptez-vous de prendre pour épouse Mademoiselle Germaine ici présente ?

Le Riquèt n'réponjé pe. Le tiurie se dié : « È n'm'é p'ouyi. » È yi r'demainde :

- Acceptez-vous de prendre...

Muat, mon Riquèt, ran, piepe in mot. Le tiurie se dyaît : « È fât qu'è feuche bîn émaîyi. C'ment qu'è s'coidgeaît, sai Dgermainne yi fot in bon côp dains les côtainnes po l'raimoénaie ch' lai tiere.

de femmes. Et toi, l'amoureux, qu'est-ce que tu peux lui offrir ?

- Une vache pour le lait, des poules pour les œufs, et surtout mes deux bras et ma jeunesse.
- Eh bien, comme ça, nous sommes quittes. Pas de paperasse ni de notaire. Nous n'avons besoin que du curé. Va le trouver pour qu'il publie les bans. Ma fille cadette sera ta femme. Que Dieu vous bénisse ! Soyez heureux tous les deux ! Je vous souhaite beaucoup d'enfants. Viens à la veillée aussi souvent que tu veux. Mais abstiens-toi jusqu'à la noce. Il ne faut pas mettre la charrue devant les bœufs. En voilâ une de casée. Quant à la grande, si elle ne trouve pas chaussure à son pied, je la mettrai au couvent.

Le jour des noces

Riquèt était connu pour être dans la lune. Le jour de ses noces, il était devant l'autel avec Germaine, elle dans sa robe blanche, lui tout de noir vêtu.

- Acceptez-vous de prendre pour épouse Mademoiselle Germaine ici présente ?

Riquèt ne répondit pas. Le curé se dit : « Il ne m'a pas entendu. » Il lui repose la question :

- Acceptez-vous de prendre...

Muet, mon Riquèt, rien, pas un mot. Le curé se disait : « Il faut qu'il soit bien ému. » Comme il se taisait, Germaine lui flanque un bon coup dans les côtes pour le ramener sur la terre.

- T'és ouyi ? È te d'mainde s'te m'veus.

Lu que s'révoye :

- Oh, aye, bogre aye !

*Aiprés, en piaice de botaie les ail-
liainches chu l'piaité, èl y é botè son
bait-fûe.*

- Tu as entendu ? Il te demande si tu me veux.

Lui qui se réveille :

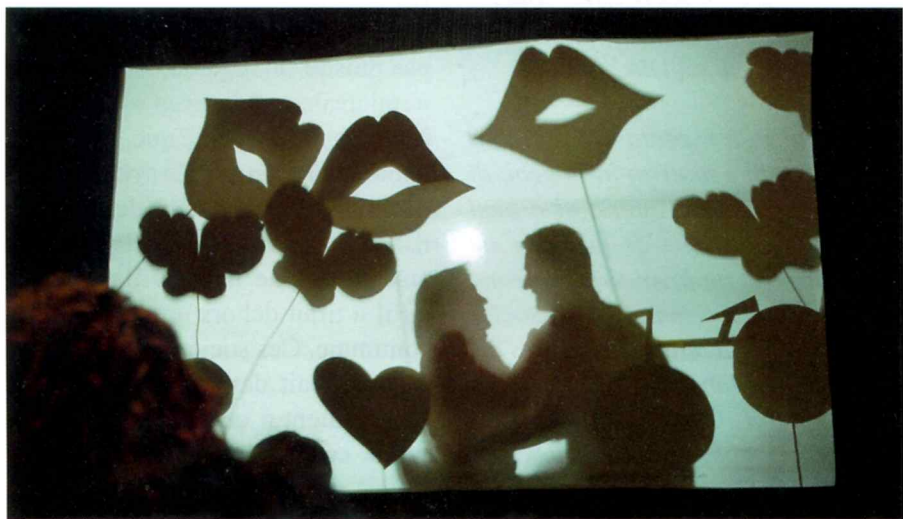
- Oh, oui, bougre oui !

Après, au lieu de déposer les al-
liances sur le plateau, il y met son
briquet.

Aittieuds, djâse patois

RFJ met en vitrine le patois jurassien à travers les différentes façons dont il est encore parlé de nos jours. Sur www.rfj.ch (onglet émissions, puis Les Chroniques)

L'Agnès des Cramias et la relation homme-femme, un épisode de 2 minutes avec Agnès Surdez, publié le 2 octobre 2023.



Cholèss óou moùnndo, seuls au monde. Photo Bretz.

Dans le Val d'Aoste

Noces traditionnelles en Val d'Ayas (Aoste), juillet 1991
Émission sur la Radio Suisse Romande,
« Patois toujours vivant », Olivier Frutiger dialogue avec
Ilda Favre de Champoluc.

<https://archives.memovs.ch/docs/id/s024-57-041>



*di mairiaidge que s'poyait faire
chu l'chemin entre lai mâjon de lai
djuene fanne djeûqu'à môtie. En
s'airrandgeait bîn soie, c'était l'oc-
casion de faire in pô lai fête.*

mariage qui pouvait se faire sur le
chemin entre la demeure de la jeune
femme et l'église. On s'arrangeait
bien facilement, c'était juste l'occa-
sion de faire un peu la fête.

▶ LA CHANSON DES AMOUREUX

Mélodie populaire, mise en patois vaudois par Pierre Guex (VD)

La tsanson dâi z'amouèrâo

1. *Quand te vegnâi, lo né tsî no,
Te me pregnâi su tè dzênâo,
Te tè bragâve de m'amâ
Mè, tota tiûra, y'é tot gobâ !
Tra la la la la...
Mè, tota tiûra, y'é tot gobâ !*

2. *Te me desâi, qu'âo mâi de mâ
No sarein prâo su mariâ
Le mâi de mâ l'è bin passâ
Et no vaitcé pas mariâ !
Tra la la la la...
Et no vaitcé pas mariâ !*

3. *Y'é bin comprâ, te t'î mousâ
Que n'apportâve min d'erdzeint
Et que Mady, âo gros serdzeint
Va pas manquâ d'ein hiretâ.
Tra la la la la...
Va pas manquâ d'ein hiretâ.*

4. *Te tè veindu, te l'a volyu,
À la Mady, po sè z'ètiu,
Mâ l'è 'nna crits' que t'a volyu
Ein me pèseint, t'a tot pèsu !
Tra la lalalala...
Ein me pèseint, t'a tot pèsu !*

La chanson des amoureux

1. *Quand tu venais le soir chez nous,
Tu me prenais sur tes genoux.
Tu me disais, que tu m'aimais,
Et moi, la folle, je le croyais !
Tra la la la la...
Et moi, la folle, je le croyais !*

2. *Tu me disais qu'au mois d'janvier,
Que tu voulais me marier,
Le mois d'janvier s'est écoulé,
Et je ne suis pas mariée !
Tra la la la la...
Et je ne suis pas mariée !*

3. *J'ai bien compris, que tu t'es dit
Que j'apportais peu d'argent,
Et que Mady, au gros sergent,
Ne va pas manquer d'en hériter !
Tra la la la la...
Ne va pas manquer d'en hériter !*

4. *Tu t'es vendu, tu l'as voulu,
À une belle pour ses écus,
Tu t'es vendu, tu l'as voulu,
Et maintenant, j'ne te veux plus !
Tra la la la la...
Et maintenant, j'ne te veux plus !*

Chanson proposée par Marlène Rod